

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**TOUS LES
BONHEURS DE
NOTRE ÉTÉ TANGO**

LA SALIDA

L'ÉDITO

Celui qui n'aimait pas le tango

On n'en fait jamais trop avec les artistes qui nous bouleversent, ceux qui, même partis, nous laissent encore une lumière dans le cœur. C'est pourquoi il nous a paru logique de donner dans ce numéro de rentrée une place aux échos prolongés du centenaire Piazzolla. C'est pourquoi, sans aucune logique mais fidèle à une sorte de boussole émotionnelle, il m'a paru indispensable d'évoquer ici Georges Brassens, né à Sète le 22 octobre 1921, il y aura bientôt cent ans.

Brassens et le tango... soyons honnêtes, la conjonction perd ici toute fonction de coordination. Vous écouterez sur YouTube quelques tentatives assez désespérées, sinon fumeuses, pour attirer le poète, sa moustache et sa pipe du côté du 2x4. Peine perdue, sa rythmique s'y cabre, sa scansion s'y dérobe. Revoyez la photo des photos, celle du trio majeur Brel, Ferré, Brassens, de gauche à droite sur l'image du 6 janvier 1969, immortalisée par Jean-Pierre Leloir. Aucun ne revendique le tango mais... Brel ? « Rosa, rosa, rosam... c'est le plus vieux tango du monde... », et bien plus : le *Tango funèbre*, et *La Chanson de Jacky* traversée par « la voix bandonéante d'un Argentin de Carcassonne ». Pas de doute, l'expressionnisme consubstantiel au tango se porte chez Brel comme à la table des cafés chez Goyeneche. Ferré ? *Le Temps du tango*, point-trait, la *misa tanguera* est dite... Brassens ? Je ne me souviens pas avoir seulement croisé le mot "tango" dans ses vers. La Supplique du Sétois s'accommode volontiers « de tarentelles et de sardanes... » le tango ? Non vraiment...

Et pourtant, ne fut-il pas, des trois, le personnage le plus tanguero ? Brassens jeune, c'est les 400 coups, le chapardage, la castagne, la marge, un parfait *atorrante*, *malevo* de première jusqu'à avouer fièrement sa mauvaise réputation. L'argument est spécieux ? Soit. Mais Brassens, c'est aussi l'Auvergnat, « une flèche d'or en plein cœur », a dit Christian Bobin. Et cela suffit. ●

JEAN-LUC THOMAS



Illustration de couverture :
La Casa des musiques avec Tomás Gubitsch
(photo Christophe Raynaud de Lage)

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 5 **FLASH**

P. 9 **LE BILLET DE**



P. 10 **DOSSIER • Un été de musique et de danse**

12 • Tulle

14 • Noisy-le-sec

16 • Caen - Kersaint-Landuvez

18 • Crenans - JuraSud

20 • Bordeaux - Morbihan

22 • Taverny

24 • Luzarches

P. 26 **UNE ŒUVRE • Éternelle María...**

P. 32 **DIALOGUE • Sofia Calvet et Gabriel Menéndez**

P. 34 **Le centenaire Piazzolla à Buenos Aires**

P. 36 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Esta noche me emborracho

P. 44 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Académie portègne du lunfardo

P. 46 **Des musiciens français primés**

P. 50 **ON A VU • Les sorcières d'Akelarre**

P. 54 **POINT DE VUE • Musiques en liberté**

P. 58 **ON A LU**

P. 60 **DISCOGRAPHIE**

P. 61 **AGENDA**



P. 22 **JULIETTE**



P. 24 **SANSEVERINO**



P. 26 **S. RUMOLINO**

Le billet de



Une rentrée manches retroussées

À ce jour, les contraintes restent importantes (pass sanitaire, gestes barrières) mais elles devraient permettre, à ceux qui les acceptent, de se retrouver physiquement, de reprendre des cours et d'aller danser. Pour Le Temps du Tango, c'est dès maintenant la période de remise en marche des cours réguliers aussi bien rue de La Sourdière (Paris 1^{er}) que rue du Moulin Vert (Paris XIV^e) et nous proposons de nouveau des stages d'initiation.

La mise en place des stages pour intermédiaires/avancés n'est pas encore à l'ordre du jour. Des contraintes nouvelles sont apparues rue du Moulin-Vert où se déroulaient habituellement ces stages. En effet, l'association Œuvre d'éducation populaire et familiale, plus connue sous le sigle OEPF, n'a pas été reconduite pour la gestion des locaux. Nous profitons de cette information pour remercier très chaleureusement les membres de cette association avec lesquels nous étions en contact depuis presque vingt-cinq ans et en particulier Mme Nicole Champaud dont la bienveillance a toujours accompagné le bon déroulement de nos activités. La nouvelle association qui reprend la gestion de ces locaux, le Patronage Saint-Pierre, a décidé que l'une des salles où nous pouvions travailler allait redevenir une chapelle, ce qui rend difficile la mise en place de stages sur deux jours consécutifs.

Concernant le fonctionnement de notre association, un point qui reste préoccupant est le faible nombre de personnes du conseil d'administration. Comment mettre en place d'autres activités, comment organiser les festivals d'été ou d'hiver avec aussi peu de personnes ? Si vous êtes intéressés des places sont disponibles. Bien sûr, le fait que nous soyons situés à Paris rend peut-être plus difficile à des personnes résidant en province de se rapprocher de nous. Cependant, cette période de pandémie nous a montré que beaucoup de discussions et de prises de décision pouvaient être effectuées par visioconférence.

Pour terminer ce mot de rentrée, nous rappelons que ce magazine, *La Salida*, qui est l'unique média imprimé à diffuser la culture du tango, a besoin de votre aide. Vous qui êtes ses lecteurs habituels, mais aussi vous, les présidents et membres des associations, vous pouvez participer à la diffusion du tango en faisant mieux connaître notre revue autour de vous. Contactez-nous si vous avez besoin d'exemplaires pour les déposer dans les salles où vous allez danser, dans les médiathèques et tous les lieux qui vous sembleront intéressants à cet effet.

Amitiés à vous tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

Du tango à pleins poumons

Enfin libres ! Festivals, concerts et milongas ont pu se redéployer à travers le pays et refaire souffler, comme Octetology à Tulle, un grand vent de tango, de la Corrèze à la Bretagne, du Jura à la région parisienne... du Nord au Sud, d'Est en Ouest. *La Salida* a mordu goulûment dans ces instants de grâce et de partage pour constituer l'album illustré - feel good - de cet été déconfiné. Piquez une tête, c'est du rab de bonheur pour amortir la rentrée.



La suite dans La Salida sur papier...

Le mystère lumineux de l'operita

Pour Sandra Rumolino, familière du rôle-titre, l'operita du duo Piazzolla-Ferrer est une boîte de Pandore qui porte en elle l'essence même du tango et de la culture métissée de l'Argentine.



SYLVAIN GUICHARD

Astor Piazzolla-Horacio Ferrer... Sandra Rumolino aime particulièrement interpréter leur répertoire commun. Elles s'explique: « Je pense que l'œuvre commune de Piazzolla et Ferrer est très marquante dans l'histoire du tango chanté. C'était une collaboration très riche. Ils étaient sur la même longueur d'onde: Piazzolla renouvelant complètement le tango – à une époque où on le croyait un peu mort – en lui donnant une image autre de ce que l'on entendait jusque-là; Ferrer, de son côté, apportant une poésie très différente, pas très accessible, bourrée d'images, de métaphores, que l'on pouvait peut-être entendre dans le rock progressif de l'époque... “un peu barré”. »

Parmi les pépites pour lesquelles la chanteuse a un amour plus particulier, il y a *La balada para mi muerte*, à son répertoire depuis ses débuts, en 1987, et l'operita *María de Buenos Aires*. Sandra Rumolino connaît bien l'operita. Elle l'a vécue avec des émotions très fortes, qui l'ont marquée. Pourtant, elle reconnaît que, même encore aujourd'hui, lorsqu'elle lit et relit le livret, avec tous ces mots inventés, qui n'existent pas dans la langue espagnole, qui font référence au monde, à l'univers de Horacio Ferrer, elle se dit que « l'on n'a peut-être pas tout compris. Le peuple latino-américain vit la religion de manière un peu particulière, sourit-elle. On attribue tout à Dieu, à la vierge... mais en y mélangeant du profane... “On

s'accommode!”. Or dans *María de Buenos Aires*, on retrouve ce lien très fort entre le sacré et le profane. Il y a constamment un aller-retour. La putain et la sainte deviennent une seule et unique personne. »

On retrouve aussi l'image de la ville de Buenos Aires; avec *María la nuit*, *María passion*, *María et le tango*... Tous ces personnages incarnés par une femme qui renaît chaque fois.

« Mais, poursuit Sandra, *María de Buenos Aires*, c'est aussi un peu l'histoire du tango, ainsi que celle de toutes les migrations argentines. De ce peuple qui est un croisement de cultures, de religions... *María de Buenos Aires* est un peu comme une boîte de Pandore, avec plein d'images, d'informations. Parfois, on se dit que tout cela n'a rien à voir. Et pourtant, si. Il suffit de connaître l'Argentine, le tango et Buenos Aires. Cette *María* incarne réellement tout cela en même temps. »



En Pologne, en 2020, avec Diego Valentín Flores au chant avec elle

DR

Les rencontres de Ferrer

Et qu'en est-il des autres personnages qui peuplent l'operita? Le Duende? Les troubadours, les maçons, les voleurs, les “madames”, les hommes qui revinrent du mystère, etc. Pour Sandra, ils viendraient des personnes que Horacio Ferrer rencontrait. « C'était un homme qui vivait la nuit. Va savoir le nombre de gens qu'il a pu croiser et qui l'ont inspiré. » Quant au Duende, personnage sans âge, immortel, que *María* retrouve chaque fois qu'elle renaît, il est amoureux d'elle. Pour son malheur, elle, est amoureuse du bandonéon. Un amour impossible donc. Toute la thématique du tango est là: la femme qui trahit, qui part avec un autre homme, le duel. « C'est très

La suite dans *La Salida sur papier...*



SYLVAIN GUICHARD



Cette nuit, je me saoule...

Les plumes du tango sont souvent trempées dans l'alcool. Vin noir de la tristesse, champagne des cocottes, gin, whisky, rhum... les breuvages ne manquent pas, exutoires ou exaltants.



DR

La boisson est un sujet important dans le tango. D'une manière ou d'une autre l'alcool est présent dans plusieurs dizaines de textes, parfois en tant que sujet central, parfois en tant qu'élément secondaire, mais toujours marquant.

Les hommes du tango, ses créateurs, poètes, paroliers, musiciens, interprètes, étaient des hommes de la nuit, des bohèmes, et il me paraît naturel que l'alcool ait été un compagnon de route pendant ces nuits de création qui se prolongeaient souvent jusqu'à l'aube. Mais surtout, l'alcool apparaît dans plusieurs textes comme le compagnon ambigu,

nécessaire mais toxique, des personnages qui habitaient les tangos, les aidant à oublier leur triste présent, à se souvenir que jadis il y a eu un temps où ils avaient été heureux. Au premier plan est le vin, le rouge, et pas nécessairement du bon, le vin des humbles. Plusieurs textes nous parlent en effet de mauvais vin, de vin rugueux, de vin bon marché, de vin de Carlon, une variété de vin très fort, très obscur et très dense, qui ne pouvait se boire que dilué avec de l'eau (d'où l'habitude très discutable de beaucoup d'Argentins d'allonger le vin avec de l'eau pétillante). Mais à côté du vin, plusieurs tangos, surtout sous la plume d'Enrique Cadícamo ou dans les tangos qui évoquent les cabarets des années folles, avec leur cortège de milonguitas, sollicitent l'alcool sous la forme des bulles évanescentes du champagne (*champañ*, dans les tangos). Beaucoup moins fréquemment apparaissent le gin et le whisky, voire le verre de liqueur ou de caña (une sorte de rhum national). Mis à part la poignée des très beaux tangos "champagnards" (*Los mareados*, *Nostalgias*, *Por la vuelta*, parmi d'autres), les plus intéressants sont les tangos qui parlent des hommes qui se saoulaient avec du mauvais vin, comme un acte d'effacement de leur vie, amère et difficile. Certains parlent des immigrants, du port, de la Boca et de ses bistrots, où les immigrants, généralement des



Italiens, boivent et pleurent en songeant au pays abandonné, à la famille, la maison, l'identité, laissés derrière eux, en regardant partir les bateaux qui retournent vers le paradis perdu, mais sans eux. *La cantina* ou *La violeta* sont deux parmi les meilleurs exemples de ce type de tangos. « *Et dans la sale cantine qui chante la nostalgie du vieux "paese", il chante faux avec sa voix éraillée, abîmée par du vin de Carlon* », nous disent Cátulo Castillo et Nicolás Olivari dans *La violeta*. « *Hirondelle perdue dans le vent, par quelles ruelles lointaines tu iras, avec un verre d'alcool et de crainte, derrière la vitre embuée d'un troquet* », répondent le même Cátulo Castillo, cette fois avec Aníbal Troilo, dans

La suite dans La Salida sur papier...

Des musiciens français distingués

Le centième anniversaire de la naissance d'Astor Piazzolla a donné lieu à d'importants concours et à la reconnaissance du talent de ses interprètes hexagonaux sous différents aspects.



JACQUES PHILIPPET

Le Quinteto Respiro

Plusieurs artistes français ont été primés pour leurs travaux-hommages en lien avec le centième anniversaire de la naissance d'Astor Piazzolla.

Ce ne n'est pas tout à fait une surprise puisque notre pays a longtemps accueilli le compositeur bandonéoniste, qui a laissé une trace profonde dans l'Hexagone. Mais il est très plaisant de prendre acte de ces succès auprès des premiers intéressés, qui partagent une connexion profonde avec l'univers piazzollien.

Ainsi, le Quinteto Respiro a obtenu la médaille d'or du Prix Piazzolla Music Competition organisé sous l'égide de la Fondation Piazzolla avec le label Parma Records et dont le jury était chapeauté par le pianiste Pablo Ziegler, ancien partenaire du Gato Piazzolla, et les bandonéonistes Daniel Binelli et Héctor del Curto.

L'album *Piazzolla** du quintette français a été distingué dans la catégorie des ensembles, tandis que le prix de la catégorie solistes a échu à l'accordéoniste russe de Saint-Petersbourg

La suite dans La Salida sur papier...



CINÉMA

Lumineuses sorcières

Avec *Les sorcières d'Akelarre*, l'Argentin Pablo Agüero signe une nouvelle histoire dédiée aux femmes qui luttent contre l'oppression et l'obscurantisme.

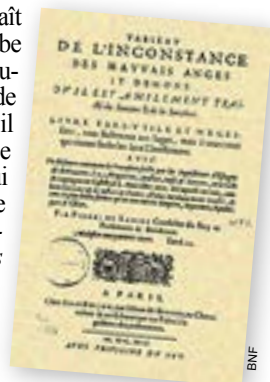


Année 1609, Pays basque français. Alors que les hommes sont partis en mer, Ana, 17 ans, participe à une fête dans les bois, la nuit, avec d'autres filles du village. À l'aube, elles sont violemment arrêtées et accusées d'un crime dont elles ne soupçonnent même pas l'existence: la sorcellerie. Agüero revient sur ces procès au cours desquels 60 à 80 femmes ont été condamnées et brûlées vives sur des bûchers. Présenté en compétition officielle au Festival de Saint-Sébastien en septembre 2020, ce film a été tourné en partie à Sare, en espagnol, alors que l'action se déroule côté français. Pourquoi ce paradoxe? Pour des

raisons simples de production, le soutien financier français étant insuffisant...

L'idée du scénario naît le jour où Agüero tombe sur un livre qui le bouleverse, *La Sorcière* de Jules Michelet. Mais il puise sa principale source d'inspiration dans celui de Pierre de Rosteguy de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais*

La suite dans La Salida sur papier...



BNF



La musique voyage sans passeport

La diversité des rythmes, chants et danses du paysage musical argentin atteste que les déplacements de population enrichissent la culture, à l'opposé de la mondialisation standardisée.



de garder les frontières et de faire venir des bras pour construire ce nouveau pays. Toutefois, ces affamés et persécutés de l'histoire n'y vinrent pas que pour les nécessités des oligarchies.

L'apport de sons et des chants acheminés par les diverses langues qui échouèrent sur les rives du Río de la Plata, ainsi que la grâce des danses qui réjouissaient les cœurs et rapprochaient les gens ne pouvaient pas être arrêtés par les douaniers.

Que serait-il arrivé si les frontières avaient repoussé ces millions de nécessiteux ?

Ce flux salutaire de populations aux cultures diverses est plus fort que les interdictions de se déplacer. Ces apports se retrouvent dans maints domaines, mais nous prendrons ici, en tant qu'exemple, l'univers des musiques argentines, sujet qui concerne notre magazine. Recensons-les suivant la géographie du pays afin de retracer les dialogues et les déplacements.

De Cuyo au Chaco...

Le long de la cordillère des Andes, de la frontière avec la Bolivie jusqu'à la région centrale de Cuyo, une succession de rythmes parcourent les provinces de Salta, Jujuy, Catamarca, La Rioja, San Juan, San Luis et Mendoza, ainsi que les provinces voisines de Tucumán et Chaco. La rencontre des sonorités joyeuses de la musique autochtone des hauts plateaux andins et des instruments à cordes apportés par les Espagnols, comme

l'influence de l'écriture musicale européenne, produisirent une effusion festive et dynamique, comme si les différents rythmes surgissaient du sol de ces terres à la fois puissantes et douces.

Sous ces cieux brillent vidala, zamba, huayno, bagüala, carnavalito – un dérivé de la vidalita –, taquirari, tinku et, enraciné dans

ro, le violon et la guitare acquièrent un caractère très personnel.

Dans la voisine province de Córdoba à la frontière sud, le gato, musique raffinée, dont la danse est d'une remarquable grâce et élégance, se rapproche de la chacarera.

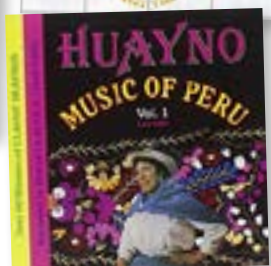
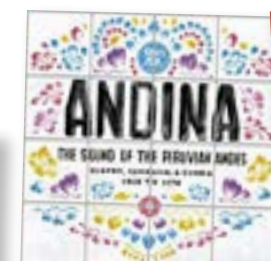


De la cifra à la milonga...

Les chaudes et humides terres du Nord-Est, qui se confondent avec le Paraguay et le Brésil voisins, sont celles du chamamé, merveilleux et joyeux rythme qui conjugue les sonorités des Guaranis (population autochtone habitant majoritairement le Paraguay), des influences

La suite dans La Salida sur papier...

la région de Cuyo, la cueca aux liens avec la zamba qui, au Chili, est le rythme par excellence. Des musiques dont l'aspect festif, le mouvement et la joie bercent les populations locales et rayonnent bien au-delà.



Au Centre Nord, dans la province de Santiago del Estero, la chacarera envoûte avec ses phrases issues des rythmes européens et des sonorités africaines où le bombo legüe-

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin
édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida
Le Temps du Tango
5 rue du Moulin Vert 75015 Paris

Directeur et directrice adjointe de la publication
Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman

A participé à ce numéro
Elisabeth Dussaud

Directrice artistique
Marie-Françoise Marion

Maquettiste
Philippe Fassier

Abonnement
contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité
Nous contacter avant le 15 du mois
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur
GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87200 Limoges

Commission paritaire
n° 1124G78597

Dépôt légal à parution
Toute reproduction,
totale ou partielle,
de cette publication
est interdite sans autorisation



Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires ... x 22€ = €
- à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

un ancien numéro de La Salida 5€30

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à
Le Temps du Tango - 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

Nos numéros sur **Astor Piazzolla** toujours disponibles sur www.letempsdutango.com



N° 30
OCTOBRE 2002

10€ les
3 numéros

N° 79
JUN 2012



N° 121
FÉVRIER 2021

